**Le théâtre du XVII° siècle à nos jours**

**Commentaire hors parcours : Paul Claudel, *L'Échange*, 1901**

<http://firminettherese.blogspot.com/2017/05/bac-blanc-theatre-du-samedi-20-mai-2017.html>

*Les personnages présents sont Marthe, une épouse qui est l’image de la soumission aux lois de la famille et de la religion, Lechy Elbernon, une actrice émancipée qui représente la femme séduisante et son mari, Thomas Pollock Nageoire, un homme d’affaires entreprenant et avisé, actif et sérieux.*

LECHY ELBERNON Moi je connais le monde. J'ai été partout. Je suis actrice, vous savez.

Je joue sur le théâtre.  
Le théâtre. Vous ne savez pas ce que c'est ?

Non.

MARTHE LECHY ELBERNON

Il y a la scène et la salle.  
Tout étant clos, les gens viennent là le soir et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant.

MARTHE Quoi ? Qu'est-ce qu'ils regardent puisque tout est fermé ?

LECHY ELBERNON

Ils regardent le rideau de la scène.  
Et ce qu'il y a derrière quand il est levé.  
Et il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai.

MARTHE  
Mais puisque ce n'est pas vrai ! C'est comme les rêves que l'on fait quand on dort.

LECHY ELBERNON

C'est ainsi qu'ils viennent au théâtre la nuit.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE Elle a raison. Et quand ce serait vrai encore ? Qu'est-ce que cela me fait ?

LECHY ELBERNON Je les regarde, et la salle n'est rien que de la chair vivante et habillée.

Et ils garnissent les murs comme des mouches jusqu'au plafond.  
Et je vois ces centaines de visages blancs.  
L'homme s'ennuie et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance.  
Et ne sachant de rien comment cela commence ou finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre. Et il se regarde lui-même, les mains posées sur les genoux.

Et il pleure et il rit, et il n'a point envie de s'en aller.  
Et je les regarde aussi et je sais qu'il y a là le caissier qui sait que demain  
On vérifiera les livres, et la mère adultère dont l'enfant vient de tomber malade,  
Et celui qui vient de voler pour la première fois et celui qui n’a rien fait de tout le jour. Et ils regardent et écoutent comme s'ils dormaient.

MARTHE

L'oeil est fait pour voir et l'oreille Pour entendre la vérité.

LECHY ELBERNON  
Qu'est-ce que la vérité ? Est-ce qu'elle n'a pas dix-sept enveloppes, comme les oignons ?

Qui voit les choses comme elles sont ? L'oeil certes, voit, l'oreille entend.  
Mais l'esprit tout seul connaît. Et c'est pourquoi l'homme veut voir des yeux et connaître des oreilles Ce qu'il porte dans son esprit, - l'en ayant fait sortir.  
Et c'est ainsi que je me montre sur la scène.

MARTHE

Est-ce que vous n'êtes point honteuse ?  
Je n'ai point honte ! mais je me montre, et je suis toute à tous.

LECHY ELBERNON

Paul Claudel, *L'Échange*, 1901, Gallimard.

*Proposition de corrigé ( en se plaçant dans la peau d'un élève qui découvre Paul Claudel, c'est à dire sans en connaître plus que ce qui est dit sur les feuilles)*  
  
      Paul Claudel, dramaturge et essayiste français, a publié la pièce de théâtre, *L'Échange,*en 1901. L'extrait que nous allons commenter met en scène trois personnages qui sont par ordre d'importance dans le dialogue : THOMAS POLLOCK NAGEOIRE, MARTHE et LECHY ELBERNON. C'est cette dernière, elle-même actrice, qui domine l'échange et permet par ses réponses aux deux autres personnages qui sont des faire-valoir de susciter des réflexions sur le théâtre. Quelle définition du théâtre nous est-elle donnée par les réflexions de l'actrice ? Nous verrons dans une première partie comment l'aspect trivial du théâtre est mis en avant dans toutes ses composantes pour dans une deuxième partie le sublimer.

**I – Une actrice parle du théâtre**

**1. Un mépris apparent**

- Définition des spectateurs comme des moutons : « assis par rangées les uns derrière les autres » (l. 6) : docilité.  
- Même effet dans : « ils regardent le rideau » (et non la scène !) : impression que le regard des spectateurs ne suit qu’une direction, peu importe ce qu’ils voient dans ce sens (cf .aussi la construction absolue, sans complément, du verbe regarder l. 7 : « regardant »)  
- Tirade l. 15 à 25 : très dépréciative : images péjoratives, mettant en avant l’idée de masse, de foule, et l’absence de pensée autonome, d’intelligence : « de la chair vivante et habillée », « des mouches »... + effet dépréciatif de la restriction : « la salle n’est rien que... »

**2. le personnage de l’actrice... et une définition du métier d’acteur**- personnage apparemment assez imbue d’elle-même : « je connais le monde... » (1) + fréquence du pronom de 1ère personne (« je suis... ») + effet de son nom composé : « Lechy », comme Lady ? est-ce un titre de noblesse ? un simple prénom ?

- réciprocité des regards entre la scène et la salle : « je les regarde » (15) : perspective nouvelle, inhabituelle, et elle ne souligne pas le fait qu’elle joue un rôle ; elle semble se mettre en valeur, mais finalement ne tire pas gloire de ce qui fait son métier.  
Elle définit ainsi l’acteur comme simple médiateur du texte. D’où l’absence de « honte » dont lui parle Marthe (33) : elle n’est qu’un intermédiaire : ce n’est pas elle-même qu’elle montre, et elle peut dire « Je suis toute à tous » (34) sans que cela soit honteux comme la prostitution que connote pourtant l’expression.

- personnage qui finalement revendique non la gloire, la célébrité... mais la connaissance que lui a apporté son métier : cf adverbe « partout » et article défini dans l’expression « le monde » : impression de connaissance globale des êtres et des lieux. Renforcé l. 22 : « je sais » : impression d’un rôle quasi divin : elle semble être omnisciente, en savoir plus sur la vie des spectateurs que les spectateurs eux-mêmes.

**3. définition du théâtre assez triviale, sans aucun prestige !**

- préposition spatiale très concrète : « je joue sur le théâtre » : le théâtre n’est plus une institution prestigieuse (on joue au théâtre...), mais un simple lieu, des planches.  
- Même effet dans la simplicité de la formule : « il y a la scène et la salle » (5) : on semble ôter toute la noblesse de l’art pour le réduire à des lieux (+ formule peu soignée) (cf. même définition très spatiale pour les spectateurs, assis par rangées les uns derrière les autres) : finalement, il ne semble pas y avoir de dimension artistique dans ce théâtre ! (cf formule peu valorisante de Marthe : « qu’est-ce qu’ils regardent, puisque tout est fermé ? »)

**III – Le théâtre comme révélateur de la vérité humaine**

**1. un monde onirique et enfantin**

- un lieu séparé du monde : « tout étant clos » (6), « fermé »  
- l. 11 : « Et il arrive quelque chose comme si c’était vrai ». Formule simple, enfantine (comme si...), et rupture syntaxique qui renforce cette impression : évoque un miracle enfantin, la magie de l’illusion du réel.  
- Même effet dans la réplique de Marthe, qui emploie aussi une formule enfantine, peu élaborée : « C’est comme les rêves que l’on fait quand on dort », avec la comparaison simpliste et l’emploi de ‘on’ pour ‘nous’.  
- Thème traditionnel (cf. Shakespeare) du théâtre comme un rêve, un songe. + mention de la nuit (6 et 13), moment propice à la rêverie, à la crédulité des spectateurs.

**2. le caractère tragique de la condition humaine**

- Formules évoquent l’homme comme perdu dans ses réflexions existentielles, pour lesquelles il ne trouve pas de réponse : « l’ignorance », « ne sachant rien », l’ennui (18) + présent de vérité générale, qui donne une valeur d’aphorisme, de vérité. (cf. aussi l’évocation de 4 spectateurs ‘types’, l. 22-25, comme symboles de l’homme en questionnement)

- Caractère tragique de la vie humaine : elle a un début et une fin : « depuis sa naissance », « commence ou finit ».  
- D’où des attentes marquées par la position des spectateurs (« les mains posées sur les genoux »), et par l’anaphore de la conjonction « Et » au début des versets de la tirade (l. 16 à 25) : souligne une sorte d’attente toujours insatisfaite des spectateurs, qui semblent vouloir toujours plus...

**3. la scène comme reflet de la vérité**

- Retour sur l’idée du sommeil (« comme s’ils dormaient », 25) : image du sommeil et du songe comme porteur de vérité (cf songes prémonitoires) : motif traditionnel qui donne déjà au théâtre la possibilité de montrer la vérité malgré l’illusion.  
- Recherche de la vérité : Marthe « ce n’est pas vrai ! » / Lechy : « Qu’est-ce que la vérité ? » : souligne le caractère fragile, instable, de la notion de vérité. Le comportement presque arrogant de celui qui prétendrait détenir la vérité est ainsi mis à mal par la comparaison triviale avec un oignon...

- Le désir de « voi[r] les choses comme elles sont », revendiqué par Marthe, est ainsi contrecarré par l’idée que les apparences (celles que nous donnent nos sens) ne sont qu’illusion... Puisque l’oeil et l’oreille se trompent déjà en se laissant piéger par l’illusion théâtrale, comment peut-on leur faire confiance pour nous renseigner sur la vérité ?  
- Ainsi, le théâtre est un reflet, un miroir, idée soulignée par le pronom réfléchi : le spectateur « se regarde lui-même » (20). Le spectateur projette, met à distance, fait « sortir » de lui (31) « ce qu’il porte dans son esprit », et le théâtre lui renvoie alors une vérité... : le théâtre comme révélateur de la part de vérité que chacun porte en soi.